

Politiques... et volonté politique

Les deux associations bordelaises membres de Romeurope, Médecins du Monde et Procom, demandaient depuis plus de deux ans la tenue d'une table ronde sur la situation des roumains et bulgares habitant dans les squats de l'agglomération bordelaise.

J'écris roumains et bulgares parce que chez les bulgares présents dans l'agglomération, il y a des rroms, des bulgares non-rroms, des bulgares turcs et des bulgares grecs. C'est un peu compliqué, je vous le concède, mais c'est la réalité du terrain que nous avons mis un certain temps à comprendre.

Suite à un début d'incendie dans un squat il y a quelques semaines et après l'évacuation dans la précipitation sur ordre du directeur de cabinet du préfet, les bulgares ont été relogés pendant une semaine dans un gymnase après avoir refusé l'hébergement à l'hôtel et avoir passé la nuit à la belle étoile.

La presse régionale s'étant emparée de cette situation, le préfet de Gironde a convoqué les collectivités locales et certaines associations pour assister à une réunion sur la situation de cette population.

Suite à cette réunion, le directeur de cabinet du préfet a déclaré à la presse qu'il n'y aurait pas d'expulsions des squats sans solution de relogement. Pour cela, il a été décidé de mettre en place une MOUS (Maîtrise d'Oeuvre Urbaine et Sociale) ayant pour objectif le relogement des bulgares et des roumains habitant dans les squats ainsi qu'un accompagnement social (recherche de travail, démarches administratives, etc).

Afin de préparer la mise en place de la MOUS, les pouvoirs publics ont décidé de se pencher sur la situation dans le squat qui avait été évacué et qui avait été ouvert de nouveau par les bulgares avec la bienveillance de la préfecture et de la mairie de Bordeaux.

Ce squat va devenir un "laboratoire social". Mais le problème de ce laboratoire est dans le fait que les "chercheurs" mandatés par la préfecture ne connaissent rien à cette population (ils s'occupent habituellement de réfugiés) et que leur approche a été pour le moins maladroite.

Ils se sont présentés dans le squat accompagnés d'une traductrice, que les bulgares identifient comme une collaboratrice de la police car c'est dans le cadre de son travail qu'ils la connaissent. Ils refusent même de donner leur nom pensant que le but est de les faire partir du territoire.

Ils n'ont pas tout à fait tort. Si la mission consiste à faire un rapport sur l'état des lieux, les départs "volontaires" sont prévus et seront proposés aux bulgares.

Je dois dire que nous croyons peu au résultat de cette MOUS mais, en même temps, nous faisons confiance aux élus bordelais pour porter nos propositions. L'une d'elles, semble avoir été entendue.

Contrairement à d'autres villes, à Bordeaux, il sera créé des petites structures de stabilisation, des terrains équipées de chalets Emmaüs mais aussi des immeubles où l'on pourra héberger deux ou trois familles.

Cette option est intéressante car elle permettra d'éviter des terrains ingérables avec tout ce que cela entraîne. L'accompagnement social, s'il y en aura un, pourra se faire dans de meilleures conditions aussi.

La période de mise en place de la MOUS devrait mettre sept ou huit mois et même si cela semble long, il faut bien reconnaître que les attentes sont importantes même si nous sommes un sceptiques.

En attendant, nous allons demander l'ouverture d'un point d'eau dans tous les squats et si possible la mise en place d'une installation électrique correcte afin d'éviter les incendies. Bordeaux a déjà donné son accord et cherche même une solution pour installer des toilettes. Dans les autres villes, cela semble plus difficile, les maires socialistes préférant se cacher derrière leur humanisme de façade.

J'oubliais de vous dire que cette avancée a certainement été obtenue par le fait que François Fillon a été saisi de la situation des roms par un de ses amis lors de sa venue en Gironde il y a environ deux mois. Je m'étais entretenu avec cet élu UMP qui s'était engagé à en parler à François Fillon et lui a remis le rapport Romeurope.

J'ai l'habitude de dire que dans la vie tout s'explique. Il y a peut-être là un début d'explication.

A suivre...

Jérôme LOBAO
Association PROCOM